L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 AVRIL 1861.

G. P. WEISSE, N. DUFOUR, E. DUVERGER, S. HARRY — Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, JEUDI MATIN, 25 AVRIL.

Voir la seconde page, pour :

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL.
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX.
LE MOUVEMENT DU PORT.
LE DEPART DES STEAMERS ET BATEAUX.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vigilé, à la Bourse des Négociants— Le maître Beu, bon sellier. Aussi—Belle habitation notoirement à la Grande Ile, Barataria, divisée en morceaux d'un arpent, ainsi que des residues d'habitation, (succession J. de Egana.)

Par E. Roger & Co, 45 et 47, Vieille Levée— Chaussures, Chemises, Vêtements.

Par Francois Freaudé à 10 heures, à son magasin d'encan, à l'encoignure des rues Chartres et St-Louis, No. 114 - Bijoux, Montrés de sole noire, etc.

Par E. M. Jarobs, à 10 heures, à l'encoignure des rues Toulouse et Magnin—Meubles usés.

Par le Sheriff—A midi, à l'Hotel de la Cité, rue de la Commune—Un chaloupe 8 bight de Galveston.

Succession J. W. De Egana.

M. N. Vigilé avertit les amateurs et curieux publiques, que le 25 courant, les Négociants et des Encanteurs, rue Royale,

Offriront en toute et belle terre située à la Grande Ile Barataria faisant partie du Mexique et à la Baie Sauvage, Consistant en 56 portions d'un arpent chacune; Terres d'une fertilité reconnue d'été, le poincon y atteint très abondant.

Au centre, deux sucreries accoutumées à la culture de cannes de la canne à sucre.

Un bon sellier parfaitement garanti. Aussi quelques jeunes gens avec de 1, 2 et 3 ans. Pour les détails voir aux affiches d'encan.

La défense du pays.

C'est avec satisfaction que nous avons appris que le Conseil de ville de la Nouvelle-Orléans avait voté $200,000 pour la défense de la ville et qu'il avait invité le maire à demander au gouverneur des armes pour six mille hommes. Les compagnies de milices ou de gardes urbaines s'organisent avec un zèle et une rapidité qui nous garantissent qu'au jour du danger vingt mille hommes seraient prêts à défendre la Nouvelle-Orléans contre l'ennemi. Toutes les sociétés organisées, les sociétés de bienfaisance de toutes les nationalités, la société des Arts et Métiers, les tourneurs allemands ont offert leurs services au maire. Une fois cette organisation complétée, il n'y aura nul inconvenient à détacher pour le service actif les compagnies volontaires des milices qui sont composées en général d'hommes jeunes et vigoureux et exercés aux manœuvres. Nous croyons que le maire et le conseil de ville devraient nommer une commission militaire chargée de mettre la ville en état de défense et d'établir une hiérarchie parmi les corps qui n'appartiennent pas aux milices, afin que chaque compagnie et que chaque société sache à l'avance le role qui lui sera assigné en cas d'attaque et qu'ainsi l'on évite jusqu'à la possibilité d'une confusion. Il y a aussi à prendre des arrangements préparatoires pour l'approvisionnement des postes, la création des ambulances, la distribution des ordres, les signaux, &c, &c. Nous engageons donc les autorités de la ville à ne pas laisser leur œuvre incomplète. Dans des circonstances comme celles où nous nous trouvons, il ne faut compter que sur soi et ne rien laisser à l'improvisation.

Le gouvernement central, en effet, beaucoup trop de besogne pour pouvoir s'occuper par lui même du pays aux agents de la défense de tous les points menacés. Quant aux autorités de l'Etat, leur role s'il n'a pas été completement nul, a été malheureusement assez insignifiant. Nous avons un gouverneur qui est nominalement le chef des milices, mais nous sommes obligé de dire qu'il n'a jamais su se montrer à la hauteur de la position que les circonstances lui ont faite. Aussi les citoyens expriment ils des regrets unanimes sur l'ajournement de la Convention, qui eut pu rendre de grands services et veiller plus sérieusement qu'on ne le fait au salut de l'Etat. La législature a voté une somme de 400,000 piastres à une époque où le danger était encore loin. Si cette somme est épuisée, il nous semble qu'en prévision des besoins nouveaux le gouverneur aurait dû déjà convoquer une session extraordinaire pour obtenir des allocations suffisantes pour faire face aux besoins du moment.

La Louisiane doit fournir 8,000 hommes à l'armée des Confédérés et l'embarras n'a pas de les trouver. Il y en a plus que le nombre voulu pour compléter le contingent. Mais jusqu'à présent il a fallu que les chefs de corps enrôlassent et équipassent à leurs frais tous leurs hommes, et l'état refuse de garantir le remboursement des fonds avancés dans ce but, tant que la compagnie, le bataillon ou le regiment n'est pas équipé au complet et accepté. C'est là le système le plus vicieux qu'on pût imaginer. Il apporte des entraves à la rapidité des enrolements et de l'organisation, car il fait non seulement que le chef de corps avance un fonds pour habiller ses hommes mais encore, qu'il les loge et les nourrisse à ses frais jusqu'au moment où il est accepté. L'état aurait dû jouer ou le corps ou le prêter des casernes, ou des salles au moins se procurer des casernes, ou des salles pour les mettre à la disposition des officiers qui se chargent de recruter des hommes pour le service de l'armée. Il est été cent fois préférable que le recrutement eut lieu directement au nom et pour le compte de l'Etat. S'il est impossible de changer ce système surannée et absurde, il faut qu'on le fasse immédiatement. Un autre que M. Moore eût déjà envoyé au gouvernement central les 8,000 hommes demandés, et eut organisé sur le pied de guerre les 50,000 hommes de milices de l'Etat. S'il n'a pas les capacités requises pour effectuer cette organisation qu'il choisisse une commission d'hommes compétents et qu'il leur délègue ses pouvoirs.

Nous insistons surtout sur la nécessité d'une intendance militaire qui serait chargée de tout ce qui concerne le materiel, le transport des troupes, des munitions et des vivres, les ambulances &c. Attendra t-on pour s'occuper de tout cela que l'ennemi soit à nos portes, ou, si les Etats voisins se trouvent dans la nécessité de nous demander des secours, ne doit-on pas se mettre en mesure de leur envoyer des renforts sans aucune perte de temps. L'Etat peut avoir 50,000 hommes sous les armes, ni les combattre faute, ni les armes, ni la poudre ne manquent, ce qui reste à faire c'est de se mettre en mesure de transporter d'un point à un autre cinq ou dix mille hommes et de l'artillerie de campagne, et de leur faire franchir les distances dans le plus court espace de temps possible.

Nous terminerons ces observations en stimulant de nouveau l'esprit d'initiative chez nos concitoyens. Il faut beaucoup d'argent pour équiper les hommes et pourvoir aux dépenses de toute nature. Les capitalistes de la Nouvelle-Orleans ne se montreront pas moins zélés pour la défense de leur pays que les millionnaires du Nord ne paraissent l'être pour soutenir leur pseudo-gouvernement. Que les jeunes hommes mettent dans aux mousquets et que les négociants et les propriétaires se craignent pas de saigner leurs coffres-forts. Quand il s'agit de sauver le tout, la dîme de guerre doit paraître légère.

La presse conservatrice du Nord.

On sait que la terreur regne au Nord et que les journaux opposés à Lincoln ont été mena cés de violence. *Le Courrier des Etats-Unis* public dans son numéro du 16 avril l'article suivant dans le quel il détinit le role auquel il est obligé de se restreindre.

Au bombardement du fort Sumter, le président Lincoln a répondu en appelant au service 75,000 miliciens des Etats restés fidèles à l'Union. Cet appel est accompagné d'une sommation aux "rebelles" du Sud d'avoir à se disperser sous vingt jours.

Cet attitude se trouve ainsi formellement tranchée : la guerre civile sort à la fin des longues et pénibles alternatives. A travers lequel le pays a été ballotté depuis six mois.

Les événements qui vont se dérouler sont décrits devant lesquels la discussion n'est plus permise, et qui imposent au journaliste le role de simple historiographe. Pour nous, depuis que pour personne ce role est de strict convenance, nous saurons nous y renfermer.

Mais nous avons à coeur que notre silence ne soit interprété ni comme un abandon de nos sentiments ni comme une abdication de notre indépendance d'appréciation. Le dénouement auquel arrive aujourd'hui la crise politique commencée en novembre, ne modifie en rien notre manière de voir sur les causes qui l'ont déterminée, sur le caractère et sur les conséquences inévitables et les hommes, ni sur les fautes qui ont conduit les choses à cette extrémité.

L'honneur du drapeau, irrévocablement engagé, fait aujourd'hui de la guerre une nécessité que nous pouvons comprendre. Mais nous sommes de ceux qui la subiront sans l'approuver, parce que, dans notre opinion, elle n'est pas inévitable : parce que, surtout, la déplorable lutte qui s'engage est totalement condamnée à ne produire que des resultats nuisés et stériles. De quel côté que se range la victoire, elle ne fera voir que des perspectives de deuils pour tout le monde, sans jeu permis a personne, sans avoir meilleur à espérer pour prix des sacrifices énormes et de sang versé.

Ceux qui acclament cette guerre, dans un premier accès d'enthousiasme bélliqueux, croyaient nous, quand il s'agissait de la mainmise qu'elle peut tenir en réserve, ni sondé l'abîme du but auquel elle doit conduire, même dans les hypothèses les plus favorables. Plus clairvoyants, nous autrefois par la passion de la moindre compromission, de tous les malheurs, ce qui arrive aujourd'hui est le plus grand,—car c'est un malheur sans compensation aucune.

Mais le sort en est jeté. La politique doit se taire et laisser parler les événements

Le même journal public ce qui suit dans son numéro du 18 :

Il est inutilement à regretter qu'à ce moment d'enthousiasme se mêlent des actes qui menacent à la fois et la liberté individuelle et la tranquillité générale.

Nous avons déjà parlé d'attroupements formés lundi devant les bureaux du *Herald*, pour forcer l'éditeur de ce journal à arborer le drapeau de l'Union. Cette demande n'est rien, nous avons hier avec un caractère de persistance et de tumulte que le moindre incident eût pu faire dégénérer en émeute. Une troupe de trente quarante autres personnes a parcouru la ville pendant l'après midi, s'arrêtant successivement devant les maisons occupées par le *Journal of Commerce*, le *Daily Herald*, l'*Express*, le *Daily News*, le *Frank Leslie's*, le *Staats Zeitung* et divers autres journaux. A chacune des ces stations, l'agrégate s'est trouvé rapidement grossi par les passants et les curieux, en prise de former à certains moments un rassemblement de plusieurs milliers de personnes. On se trompe, à la vérité, à exiger que les couleurs fédérales flottassent à la fenêtre des bureaux de publicité suspects de sympathies pour le Sud ; mais de cette demande fort simple en elle-même, à la réalisation des menaces qui l'accompagnaient, il pouvait n'y avoir qu'un pas. Au *Journal of Commerce*, au *Day Book* et surtout à la *Staats Zeitung*, le pas a été sur le point de prendre des proportions violentes. Soit répugnance de céder à une pression comminatoire, soit tout simplement qu'il n'eussent pas de drapeau sous la main, les éditeurs de ces journaux ont mis quelque temps à obtempérer aux injonctions de la foule : il n'en a pas fallu davantage pour que celle ci commençât à parler de pillage. L'intervention énergique de la police est devenue nécessaire, d'abord pour contenir ces démonstrations, ensuite pour y mettre un terme. Plusieurs arrestations ont dû être opérées en même temps que les autorités prisaient les éditeurs menacés de céder pour prévenir quelque malheur.

Assurément, le fait d'arborer les couleurs du gouvernement sous lequel nous vivons tous à New York, est un acte auquel il ne saurait y avoir ni motif ni prétexte pour se refuser ; mais, par suite de son simplicité même, il est pénible de faire une sorte d'injure que les autorités prennent le menace à la bouche. Rien de plus dangereux d'ailleurs que cette immixtion de la multitude, dans une situation aussi grave que celle où nous sommes aujourd'hui. Une fois lancée dans cette voie, la foule ne s'y arrête pas aisément : l'exigence satisfaite hier enfante une autre exigence pour demain ; les attroupements arrivent à prendre une sorte de permanence, et de promenade en promenade, de demande en demande, il se trouve qu'à un moment donné la démonstration patriotique se couvrirait en une belle et bonne émeute.

Le maire de Philadelphie, qui s'étient pris deux deux jours de suite des faits semblables à ceux que nous signalons, a parfaitement compris ce péril et le role que lui traçaient les circonstances. Après avoir dispersé la première fois les groupes avec quelques paroles de conciliation, le premier jour, il leur a nettement signifié, le second, que le renouvellement de pareilles scènes serait combattu par la force armée. Et le maire s'est pas contenté de dire à la foule, il l'a répété à la population entière, dans une proclamation que les autorités newyorkaises ne tarderont bien de prendre pour modèle. C'est surtout en matière d'émotions populaires, qu'il importe d'appliquer le maxime " *Principiis obsta* ".

Les victimes à Baltimore—Il y eu dans la journée du 19 à Baltimore sept citoyens de tués par les soldats républicains. Voici les noms de quatre d'entre eux : R W. Davis, John Murden, D. Griffin et G Needham Le régiment de Massachusetts a eu quatre tués.

Notre correspondance de Pauquemines nous a envoyé dans sa dernière lettre des observations fort justes sur l'organisation de cette paroisse. Mais nous pensons qu'elles doivent être présentées directement au président du jury de police, qui sans nul doute y fera droit. Notre correspondant comprendra la réserve qui nous est imposée en ce moment et qui nous interdit de discuter certain sujet.

La nomination de M. E. W. Moise à la place de juge de district de la Confédération du Sud est très impopulaire dans notre campagne. Il est demandé et la chique qui est depuis tant d'années au pouvoir, coupe et pertonne !

Une troupe appartenant à Mme Smith, à la Grande Ile, vient d'être la proie des flammes.

Nous avons été ces jours derniers visités par un coup de vent. Au Quartier Ronquillo, une maisonnette dans laquelle se trouvaient enfermés une deux enfants, a été renversée, mais heureusement les bambins n'en ont souffert que de M. François Sylve a été complètement détruite par le orage. Partout les barricres et les arbres fruitiers ont été abattus.

Les marmgnons déjà abondent dans cette paroisse.

L'élection du Dr. Trudeau en remplacement du général H. W. Palfrey, communiqué de la Louisiane, a été reçue hier avec joie.

Le fleuve monte rapidement.

L'état sanitaire de la paroisse est satisfaisant.

Les recoltes présentent une riche provision à nos planteurs et à nos terriers.

PLAQUEMINES.

Les plans d'invasion.—Nous lisons dans un journal de New York :

L'armée fédérale des A présent partagée en trois divisions : la première affectée à la défense de la capitale la seconde qui remontera le littoral vers le Sud la troisieme destinée à être commandée par le général Dhuel, pour descendre la vallée du Mississippi.

L'occupation de Cairo par des régiments de républicains nous est un commencement d'exécution de ce plan.

Cairo est située dans l'Illinois sur la pointe qui se trouve au confluent de l'Ohio et du Mississippi, deux chemins de fer y aboutissent et peuvent y amener en une journée dix ou vingt mille hommes de l'intérieur des Etats de l'Ouest.

Si les républicains fortifient la place ils peuvent intercepter complètement la navigation sur le fleuve et l'Ohio Etant en outre complètement non approvisionnement Non voisine de Memphis se préoccupent de cet état de choses et nous pensons que le gouvernement de Montgomery prendra des mesures pour parer au danger

Les forces militaires a Washington.—On écrit de Washington au *Petersburg Express* :

Il est certain qu'il y a plus de 10,000 citoyens dans la ville et les comtés voisins secrètement organisés et équipés, et prêts, au premier signal, à voler sous les étendards d'un person qui ne peut manquer de leur inspirer confiance le nom. Ceci n'est pas une supposition, mais un fait à ma connaissance. Quand fait il s'attendra a un appel, un quel événement doit être considéré comme une difficulté pour notre convocation, c'est ce que je ne sais pas. Mais dans le cas où cette force secrète serait nécessaire, ce ne sera pas, il y a un grand danger de cette effusion de sang, car les forces de la ville feront a peine une resistance décente.

Le serment exigé pour l'enrolement des volontaires a occasionné beaucoup de mécontentement, non seulement deux des plus belles compagnies du district ont été complètement désorganisées, mais il y a à peine une compagnie dont l'effectif n'ait pas été sérieusement dérangé par cette exigence. En entre il régne un grand mécontentement dans les rangs des troupes fédérales. Un jour se passe à peine sans des exemples de désertion. Il y a 500 hommes des 900 qui sont stationnés dans la ville depuis l'inauguration de la révolution qui deserte. Il y a un jour ou deux, 20 soldats de marine sont partis en ensemble pour le Sud et des officiers assurent en particulier que leur intention n'est pas de soutenir la politique de M Lincoln.

Southern Cadets.—Cette belle compagnie qui est commandée par le capitaine Cornish et a été si admirablement disciplinée par le colonel Blanchard, est maintenant prête pour le service actif. Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

Le militaire—Il est arrivé hier du Texas cinq cents hommes commandés par le colonel Rawlins, lieutenant-colonel dans le service de la Confédération.

Le bateau à vapeur *Crescent City*, parti de Louisville, est entré dans notre port avec une compagnie des Davis (unionistes) qui veut se ranger sous la bannière du Sud. Ces braves Kentuckiens sont sous les ordres du capitaine B. M. Anderson, du lieutenant S. N Hodgeal du lieutenant J. Berkha et du Sous lieutenant A. Duncan.

—Il se forme ici une seconde compagnie de Walker Guards. Elle a été organisée, comme la première, par le major Thos Dolan, ancien officier de l'armée du Mexique.

Nous avons un nouveau corps qui se nomme les Monroe Rifles en honneur du maître de la chaise. Il a des officiers qui sont : capitaine, O. F. Benjamin, le lieutenant, M. Jordan, 2d lieutenant, R. H. Wickes.

Une compagnie de bataillon des Louisiana Guards et les Montgomery Guards, capitaine Noiset, sont enrolés pour le service immédiat. Il doivent aller en Virginie. On ne sait pas encore où ils seront envoyés.

A Sac.—Une goélette amarrée en face du Louisiana District vient arborer hier le drapeau des Etats-Unis ; la police n'a pas tardé à le faire amener.

Meeting public ajourné—Le meeting qui devait avoir lieu hier soir à la place Lafayette, et dans lequel le lieutenant Hodges, des "Davis Guards", de Louisville devait porter la parole, a été ajourné à cause de la pluie. "Davis Guards" sont déjà au nombre de 3,000 hommes, ils desirent que leurs frères du Kentucky les aident à se procurer ce dont ils ont besoin.

Alarme—Une alarme a été causée hier soir par un feu de cheminée rue du Quartier entre Dauphine et Bourbon. Dommage nul.

Remerciements.—La compagnie du "Crescent Blues," capitaine Butler, s'est arrêtée hier à midi devant nos bureaux, et a lancé trois vivats pour *l'Abeille*. Nous prions la compagnie d'accepter nos remerciements pour cette marque expressive de sympathie.

Première Cour.—Joe Bradley, accusé d'avoir tué William Noland, le 23 juillet 1860, à l'encoulgnée des rues Washington et Water, a été jugé hier. M. A Foute était chargé de la défense et l'Avocat-Général représentait l'Etat.

Après une demi heure de délibérations, le jurié a prononcé l'acquittement du prisonnier.

Acquittés.—M. Beach a pratiqué hier la vente du corps d'un inconnu noyé, trouvé dans le fleuve, au pied de la rue Elmire. Le défunt était vêtu d'un habit et d'un pantalon noir, d'une chemise de flanelle bleue et portait des brodequins. On croit que c'était un matelot

—Une autre enquête a été tenue sur le cadavre d'un second inconnu trouvé en face de la rue Independance. Il était d'une taille de six pieds, était vêtu d'un habit et d'un pantalon noir, d'un gilet de drap noir et d'une chemise de toile blanche fine. Il avait une chevelure noire et paraissait âgé de trente-cinq ans.

Recorder Blache.—James Smith, accusé par Pierre Lotelle d'avoir voulu donner en paiement un faux billet de banque, n'a pas pu fournir un cautionnement et a été écroué.

André Patit que le lieutenant Crevon accuse d'avoir eu en sa possession de la monnaie qu'il savait être fausse et avoir l'intention de la mettre en circulation, a été envoyé devant la Premiere Cour de District.

B. M. Doan a été envoyé devant le même tribunal pour avoir donné en paiement de faux billets de banque à Victor Boutrese et Louis Meyer.

Frederic Spadafora a été envoyé devant la Premiere Cour pour avoir délivré un prisonnier. Le plaintif était porteur par le lieutenant Crevon.

Les Cotel n'a et plaint d'avoir été assailli par Patrick Grady.

Un affreux accous Selferino de Monestario de fabrit de liqueur à des cocluves de M. Verne.

Des dépêches particulières de Paris annoncent que le gouvernement français, a spontanément demandé des explications touchant les dispositions militaires de l'Autriche en Vénétie et la concentration de troupes à la frontière, le gouvernement de Vienne, aussitôt informé qu'il n'est pas dans l'intention d'attaquer, mais qu'il veut se mettre en mesure de repousser une invasion de volontaires déclarant qu'il considérerait l'invasion de ces derniers comme une violation de son territoire.

Chicago, 24 avril—Le président de l'Union typographique a réitéré la demande d'un meeting devant avoir lieu à New-York le 6 mai.

Une lettre de Washington annonce que le général Scott a ordonné au fort Washington de détruire les batteries des secessionnistes, placées dans dans le Mount Vernon, à tout hasard.

New York, 24 avril—Le steamer *Yankee*, arrivé ici hier, rapporte qu'il a remorqué la frégate *Cumberland* au fort Monroe.

Le Pawnee est arrivé ici au route pour Norfolk.

Le major Ben McCullough, à la tête de 2,000 Virginiens, était lundi à Alexandria.

On rapporte que le président a dit à la délégation de Baltimore que si les troupes obéissaient encore les routes, il ferait brûler leur ville.

Quatre mille barils de farine à destination de Richmond ont été saisis dimanche à Georgetown.

New York, 24 avril. — [illegible] Washington annonce que le colonel Magruder, les lieutenants Butler, Jenifer, Croby, Hood, Mulline, Lenox et le capitaine Jordan ont tous donné leur démission.

On dit que les officiers démissionnaires seront gardés prisonniers, ou laissés libres sur parole.

Cadets du Sud quittant West Point.

New York, le 24 avril—Vingt trois cadets du Sud ont quitté l'académie de West Point, ayant refusé de renouveler le serment d'obéissance.

Le bateau *Lalla Rookh*, sur la route de Lynchburg a été incendié cet matin.

Robert Soto et Daniel Fisk ont été arrêtés aujourd'hui, accusés de trahison.

Nouvelles de Panama.

New York, 24 avril.—Le steamer *Champion*, arrivé aujourd'hui d'Aspinwall, apporte $800,000 en or.

Les nouvelles qu'il apporte de Californie sont moins récentes que celles reçues par le "*Pony Express*."

Marché de Cincinnati.

Cincinnati, le 24 avril.—Le whisky est coté de 12 à 12 1/2c. le gallon. Le sucre est ferme de 6 à 6 3/4 c. la livre. La melasse vaut de 30 à 33 c. le gallon

Theatre de l'Opera.—*Bénéfice de M. Gensbrel.*—La représentation de ce soir, nous l'avons déjà dit, est un bénéfice de M. Gensbrel, première basse du théâtre de l'Opéra. La composition du programme,—indépendamment des titres du bénéficiaire—suffirait au besoin pour remplir la salle. L'opéra de *Joseph*, par Méhul, est un de ces chefs-d'œuvre consacrés par le suffrage unanime du monde musical—un de ces ouvrages auxquels s'appliquent les beaux vers de Halleck :

"One of the few, the immortal few
That were not born to die !"

Ajoutons à l'attrait de cette reprise les deux actes les plus dramatiques, les plus mouvementés des *Huguenots*, et vous aures un programme qui ne peut manquer d'attirer au théâtre de l'Opéra un des plus beaux auditoires de la saison.

Notre rapporteur *local* a rendu compte de la sérénade offerte au Gouverneur Roman par le bataillon des Gardes d'Orléans—bataillon qui sera demain un régiment. Il est un des plus beaux de l'Etat, grâce à l'adjonction de la belle compagnie des Chasseurs à pied que commande le capitaine Meilleur et des nouvelles compagnies de Gardes d'Orléans qui se forment actuellement. Il nous reste à nous rapporter musical—à constater que la plupart des marches qui ont été exécutées en cette occasion émanent de compositeurs Louisianais, élèves de l'habile chef d'orchestre de notre ville, M. Eugène Prevost. Deux d'entre elles sont de M. Eugène Fortin, de la Nouvelle Orléans, et les autres sont dues à l'inspiration de deux de nos plus charmantes et gracieuses créoles, Mlle Marie Boudousquié et Mme Leon Prevost.—M Bienvenu Roman, à titre de bon Louisianais non moins qu'ami de patriote éminent et respecté, a le droit d'être fier de cet hommage aussi flatteur qu'mérité.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Washington, dimanche soir, 21 avril.—On va construire des ouvrages de défense pour la protection du Capitol et des autres batiments. On a construit des barricades autour du batiment du trésor.

Les sentiments sécessionnistes sont très forts à Alexandrie. Les affaires y sont complètement suspendues. Les provisions sont rares, la farine a haussé.

Le colonel May et les autres officiers du Maryland ont donné leurs démissions.

Transport des malles.

Philadelphie, 24 avril.—Le transport des malles au Sud a été repris au moyen de voitures entre Baltimore et le Havre de Grace. La loi martiale a été proclamée à Baltimore. Tous les cafés et toutes les places d'amusement ont été fermés.

Destruction de l'Arsenal de Norfolk.

New York, 23 avril.— Le remorqueur *Yankee*, de Norfolk, apporte des détails sur la destruction de l'arsenal et de toute les navires de guerre à l'exception du *Cumberland* qui est maintenant au fort Monroe.

Le bruit court que le gouvernement a ordonné un commodore Biscoe de faire virer vingt steamers de faible tirant d'eau pour trois mois et de les préparer à prendre la mer. Ils seront armés de canons à pivot.

Wheeling, Va, 23 avril.— La population ici est calme et attend le dénouement des événements Le sentiment unioniste est fort dans le Sud de la Virgine.

Missouri—Lexington, 23 avril.—Les unionistes ont tenu un meeting, mais il y avait peu de monde. Samedi il y a eu un meeting sécessionniste enthousiaste où on a remercié le gouverneur Jackson de sa réponse à Lincoln. On forme aux compagnie militaires. Un drapeau de l'Union qui avait été hissé a été déchiré.

Independance, 23 avril—On annonce que le haut Missouri aura bientôt 20,000 hommes prêts à défendre l'Etat contre toute invasion.

Omaha, 23 avril—Un groupe de citoyens du Nebraska s'est rendu à bord du bateau *Omaha* et a déclaré que l'on ne permettrait pas au bateau d'embarquer les troupes du fort Kendall. Dans la bagarre qui s'en est suivi quatre personnes ont été tuées et il y en a eu plusieurs blessées. Le bateau a été forcé de s'en retourner sans avoir rempli sa mission.

Le sénateur Douglas.

Indianapolis, 23 avril.—Le sénateur Douglas a prononcé ici un discours dans lequel il a conseillé à l'auditoire de ne pas violer les droits du Sud, mais de combattre pour leurs droits constitutionnels.

Troupes de l'Alabama pour la Virginie.

Montgomery, 24 avril—Deux régiments de troupes de l'Alabama, comprenant trois compagnies de Mobile, partiront d'ici la semaine prochaine.

Les troupes fédérales a Cairo.

PAS D'EMPECHEMENT A LA LIBRE NAVIGATION.

St Louis, 24 avril—Le bruit qui avait circulé que les troupes stationnées à Cairo avaient ordre d'empêcher la libre navigation du fleuve, est démenti officiellement par le gouverneur de l'Illinois. Les troupes n'y sont cantonnées que par mesure de précaution.

Saisie du fort Smith, aux Arkansas

Van Buren (Arkansas) 25 avril—Les troupes des Etats Unis ont évacué le fort Smith, et l'ont laissé en la possession des volontaires de l'Arkansas.

Régiments du Nord à Annapolis.

SAISIE DE NAVIRES PAR LE GOUVERNEMENT.

New York, 24 avril.—Des nouvelles d'Annapolis de 4 heures de l'après midi d'hier disent qu'un 2 me regiment de New York et le 8me du Massachusetts sont entrés en cette ville.

Une grande force de secessionnistes est stationnée entre Annapolis et Washington.

La communication entre Annapolis et Washington n'est pas interrompue.

Le gouvernement a saisi tous les navires qui se trouvaient entre Annapolis et le Havre-de-Grace.

Autres nouvelles d'Annapolis.

Le général Butler devant marcher sur Washington.

Etat des vivres au Capitol.

MOUVEMENTS DU GENERAL BEAUREGARD.

Annapolis, 24 avril—Le général Butler a dit qu'aussitôt que les troupes de New York arriveront il marchera sur Washington

Le frégate *Constitution* est chargée de troupes du Massachusetts, et est à même de raser la ville d'Annapolis avec ses pièces.

Les provisions sont rares à Washington

Le général Beauregard est attendu mardi prochain à Richmond (Virginie)

Les sentinelles avancées du général Scott s'étendent vers la jonction d'Annapolis

Les familles de Washington continuent à quitter la ville, et partent par toutes les voies convenables.

Previsions arrêtées.

Havre de Grace, 24 avril.—On ne laisse transporter aucune provision de Baltimore

Harrisburg.—On dit qu'il n'y a pas de troupes virginiennes campées sur les hauteurs d'Arlington.

Boston, 24 avril.—Les frégates de guerre des Etats Unis *Mississippi* et *Colorado* seront prêtes à prendre la mer sous trois jours.

Etat des vivres au marché de Louisville

Louisville, 24 avril.—Il y a un mouvement de vivres considérable en avant du marché aux porcs. On des principaux marchands de cette ville a dit qu'il ne pouvait obtenir des provisions, a lui adressées de Cincinnati, par télégramme, et lui expliquait la cause du retard qu'éprouvait l'arrivée des dites provisions.

New York, 24 avril.—Une colonne de fusils a été saisie hier, dans les magasins de M Daniel Fick, par ordre des autorités.

Le steamer d'Hydrographie *Marine* a été mis hors de service, parce que son capitaine a refusé de le transporter au Sud.

Philadelphie, 24 avril. — On dit que la loi martiale ne tardera pas à être proclamée à Washington.

Le capitaine Maury a nouvellement disparu de Washington vendredi dernier. Il est remplacé par le capitaine Scott.

Les banques de Philadelphie ont pris au pair $300,000 de l'emprunt de sûreté, $1,000,000 a cette effort.

New York, le 24 avril—L'honorable Daniel Dickinson, dans un discours qu'il a prononcé lundi dernier devant une réunion de citoyens a dit qu'il espérait que, si cela était nécessaire, nous efferverons le Sud de la surface de la terre.

Le barque *Gropelof* est dans le bassin

Plusieurs bâtiments sont partis avec des troupes de différents points.

Le 7e regiment est arrivé à Washington.

New York, 24 avril—Il est constaté que les sécessionistes ont élevé des batteries sur la Potomac, à 2 milles et à 30 milles au dessous du Mount Vernon.

Le général Scott a fait placer des volontaires de la Pennsylvanie le long du chemin de fer, entre Wilmington (Delaware) et Washington, pour protéger les rails et les lignes télégraphiques.

Chicago, 24 avril—Le président de l'Union typographique a réitéré la demande d'un meeting devant avoir lieu à New-York le 6 mai.

Une lettre de Washington annonce que le général Scott a ordonné au fort Washington de détruire les batteries des secessionnistes, élevées dans dessous du Mount Vernon, à tout hasard.

New York, 24 avril—Le steamer *Yankee*, arrivé ici hier, rapporte qu'il a remorqué la frégate *Cumberland* au fort Monroe.

Le Pawnee est arrivé ici au route pour Norfolk.

Le major Ben McCullough, à la tête de 2,000 Virginiens, était lundi à Alexandria.

On rapporte que le président a dit à la délégation de Baltimore que si les troupes obéissaient encore les routes, il ferait brûler leur ville.

Quatre mille barils de farine à destination de Richmond ont été saisis dimanche à Georgetown.

New York, 24 avril. — [illegible] Washington annonce que le colonel Magruder, les lieutenants Butler, Jenifer, Croby, Hood, Mulline, Lenox et le capitaine Jordan ont tous donné leur démission.

On dit que les officiers démissionnaires seront gardés prisonniers, ou laissés libres sur parole.

Cadets du Sud quittant West Point.

New York, le 24 avril—Vingt trois cadets du Sud ont quitté l'académie de West Point, ayant refusé de renouveler le serment d'obéissance.

Le bateau *Lalla Rookh*, sur la route de Lynchburg a été incendié cet matin.

Robert Soto et Daniel Fisk ont été arrêtés aujourd'hui, accusés de trahison.

Nouvelles de Panama.

New York, 24 avril.—Le steamer *Champion*, arrivé aujourd'hui d'Aspinwall, apporte $800,000 en or.

Les nouvelles qu'il apporte de Californie sont moins récentes que celles reçues par le "*Pony Express*."

Marché de Cincinnati.

Cincinnati, le 24 avril.—Le whisky est coté de 12 à 12 1/2c. le gallon. Le sucre est ferme de 6 à 6 3/4 c. la livre. La melasse vaut de 30 à 33 c. le gallon

Theatre de l'Opera.—*Bénéfice de M. Gensbrel.*—La représentation de ce soir, nous l'avons déjà dit, est un bénéfice de M. Gensbrel, première basse du théâtre de l'Opéra. La composition du programme,—indépendamment des titres du bénéficiaire—suffirait au besoin pour remplir la salle. L'opéra de *Joseph*, par Méhul, est un de ces chefs-d'œuvre consacrés par le suffrage unanime du monde musical—un de ces ouvrages auxquels s'appliquent les beaux vers de Halleck :

"One of the few, the immortal few
That were not born to die !"

Ajoutons à l'attrait de cette reprise les deux actes les plus dramatiques, les plus mouvementés des *Huguenots*, et vous aures un programme qui ne peut manquer d'attirer au théâtre de l'Opéra un des plus beaux auditoires de la saison.

Notre rapporteur *local* a rendu compte de la sérénade offerte au Gouverneur Roman par le bataillon des Gardes d'Orléans—bataillon qui sera demain un régiment. Il est un des plus beaux de l'Etat, grâce à l'adjonction de la belle compagnie des Chasseurs à pied que commande le capitaine Meilleur et des nouvelles compagnies de Gardes d'Orléans qui se forment actuellement. Il nous reste à nous rapporter musical—à constater que la plupart des marches qui ont été exécutées en cette occasion émanent de compositeurs Louisianais, élèves de l'habile chef d'orchestre de notre ville, M. Eugène Prevost. Deux d'entre elles sont de M. Eugène Fortin, de la Nouvelle Orléans, et les autres sont dues à l'inspiration de deux de nos plus charmantes et gracieuses créoles, Mlle Marie Boudousquié et Mme Leon Prevost.—M Bienvenu Roman, à titre de bon Louisianais non moins qu'ami de patriote éminent et respecté, a le droit d'être fier de cet hommage aussi flatteur qu'mérité.

Revue des journaux du Nord.

Extrait du *Courrier des Etats-Unis*.

New-York, 16 avril.

Il se produit un fait extrêmement remarquable. Le centre de la plus fougueuses déclamations en faveur de la guerre, ces appels les plus passionnés contre le Sud, se trouve momentanément à New York, dans une ville considérée de tout temps comme plus d'aux trois quarts démocratique. Par contre, les foyers traditionnels des sentiments républicains se distinguent par une modération qui doit doublement surprendre.

A New-York et à Philadelphie, les démonstrations en faveur de l'Union sont allées jusqu'à la menace de violences matérielles contre les journaux et les personnes soupçonnées de sympathie pour les sécessionistes. Les feuilles démocrates ont dû, dans ces deux villes, abdiquer de suite et seus réserve l'attitude qu'elles avaient eue jusqu'ici, sous peine de voir leurs bureaux et leur's ateliers saccagés. A Boston, nous voyons les organes de la démocratie constituer parallèlement leur politique, sans autre restriction que celle imposée par le sentiments naturel des convenances, tandis que, de leur côté, les feuilles républicaines se maintiennent en dehors des emportements de langage qui éclatent autour de nous.

C'est ainsi que le *Daily Advertiser*, acquis dès le commencement à la nouvelle administration, annonce l'explosion de la guerre civile d'un ton où prédomine la tristesse et qui, sans exclure la fermeté, évite tout ce qui pourrait ressembler à de la joie. Le fait est, à nos yeux, une inflexible nécessité à laquelle on doit faire face sans faiblir, mais il le déplore comme un malheur immense, fait de l'acclamer comme un dénouement tant voulu.

A côté de cette réserve de son confrère républicain, le *Boston Courier* n'hésite pas à injurier au gouvernement de M. Lincoln la haute dès qu'il arrive. L'abaissement du drapeau national au fort Sumter n'entraîne—dit-il—de déshonneur ni pour la nation ni pour le gouvernement ; le déshonneur est ailleurs : "qui il retombe sur qui de droit."

"..... Nous soutiendrons le gouvernement ..... pourvu le *Courier*— quand nous le croirons dans la vrai, et toutes les fois que nous le croirons sa politique funeste pour la cause du peuple entier. Son premier et évident devoir était de se concilier les Etats frontières, s'il voulait sauver l'Union, et il aurait dû jeter les yeux sur des unionistes pour toutes les nominations, tant d